

« LA DIMENSION SPATIALE DE L'ANIMATION DES JEUNES : BORDEAUX VILLE SOCIOCULTURELLE ? »

Jean-Luc RICHELLE - Résumé

La recherche

La ville est facteur de risques et est elle-même soumise à des tensions et à des risques tels qu'une dissolution dans un urbain généralisé ou un éclatement selon une polarisation sociale. Des politiques d'urbanisme et de la ville sont mises en œuvre pour y faire face. Un récit conforté par des savants et des politiques explique que la question sociale s'est déplacée de l'entreprise au quartier et est devenue la question urbaine durant la deuxième moitié du 20ème siècle. Après la Deuxième Guerre mondiale l'espace urbain fait l'objet de la planification par une diffusion d'équipements collectifs de proximité. Puis il fait l'objet de la politique de la ville à partir des années 1980 par un zonage de quartiers sensibles, encore récemment désignés comme des ghettos. Des systèmes d'animation locaux se font des relais de ces politiques et du maintien de l'unité de l'organisation sociale. Des associations se font opératrices d'interface entre l'urbanité des espaces et la cidadinité turbulente des jeunes, des animateurs socioculturels contribuent à de la régulation sociale. L'ambition de l'animation socioculturelle est de produire dans ces territoires un bien vivre ensemble pour répondre au problème du manque de cohésion sociale qui s'observe à travers des processus de distanciation voire de séparation des citoyens.

Cette recherche souhaite montrer qu'il existe un travail de construction et de légitimation de ce qu'est une ville et ce que l'animation socioculturelle met en œuvre en milieu urbain pour réaliser un projet éducatif institutionnel de normalisation envers des jeunes. Ces derniers constituent une nouvelle catégorie de l'intervention publique depuis les années 1960. Des jeunes sont les populations privilégiées de l'intention éducative des animateurs et des analyseurs, par leurs conduites, des rapports sociaux engagés à leur égard selon des orientations contradictoires qui opposent adaptation à émancipation et dépendance à autonomie.

Cette recherche vise à comprendre, et c'est là sa problématique centrale, comment le rapport dynamique entre un processus de territorialisation de l'animation socioculturelle en milieu urbain et des jeunes, peut susciter et réguler leur participation au vivre-ensemble, à partir d'équipements, de dispositifs et d'espaces.

Traitement méthodologique

Deux parties composées chacune de trois chapitres traitent cette problématique et les hypothèses associées. Une première partie théorique intitulée *Des villes, territoires de l'animation des jeunes* permet d'identifier des représentations à l'origine de trois villes ainsi que trois types d'animation qui leur correspondent, selon une périodisation de l'action publique et de l'action socioculturelle. Une deuxième partie plus empirique interroge la *Constitution d'une ville socioculturelle* à partir de l'espace bordelais et de l'inscription territoriale de l'animation, à travers un terrain de recherche qui est l'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux.

La recherche prend sens dans un itinéraire personnel et professionnel diversifié que l'auteur prend soin de préciser. L'auteur revendique une posture de praticien-chercheur impliqué dans un exercice professionnel dans un terrain d'investigation qui devient producteur d'une problématique de recherche. Les questions épistémologiques soulevées par cette situation nécessitent un effort d'objectivation des déterminations personnelles et institutionnelles qu'elle introduit dans la recherche. Le choix méthodologique d'une observation participante accompagne diverses modalités de recueil de données qualitatives. Le terrain de recherche est une association parapublique qui possède une durée d'existence et une importance dans le système d'animation bordelais et une emprise territoriale à l'échelle de la ville. Une approche théorique interdisciplinaire fait appel à la géographie urbaine et sociale, à l'aménagement et à l'urbanisme, à la sociologie urbaine et aux sciences politiques.

D'un point de vue conceptuel cette recherche s'attache à l'espace, à la ville, aux quartiers, aux territoires, aux équipements et à l'animation socioculturelle ainsi qu'aux animateurs. Les éléments théoriques posés en amont de la recherche précisent l'intérêt de l'auteur pour l'étude spatiale des rapports sociaux et écartent tout spatialisme en tant qu'attribution d'une capacité opératoire à l'espace qui devient inducteur du social, et tout localisme qui désigne des territoires de façon paradoxale à l'origine à la fois des problèmes sociaux et des solutions urbaines. L'auteur repère des représentations de la ville qui telles des pratiques, sont façonnées par des appartenances sociales et culturelles dans un jeu d'interactions entre des modes de vie et un espace. Leur médiatisation utilise des discours et des productions littéraires, iconographiques et filmiques. Différents types de ville apparaissent : une ville bien

aimée s'oppose à une ville bien aimée, une ville classique à une ville moderne, une ville ghetto à une ville hospitalière, une ville de non-lieux à une ville de haut-lieux.

Résultats : des représentations de villes, des types d'animation et des rapports aux jeunes

Le repérage de représentations de la ville conduit à identifier trois villes distinctes et en interdépendance qui tels des idéaux types n'existent pas à l'état pur. Les trois représentations de villes dégagées, une ville romantique, une ville éclatée et une ville socioculturelle, se succèdent puis se sédimentent, voire s'imbriquent et permettent d'aborder des interprétations répandues de la citadinité, de la mixité sociale, du quartier, du territoire, comme concepts centraux du récit urbain. De la même façon une périodisation de la territorialisation de l'animation urbaine permet de repérer trois types d'animation qui se succèdent sans que l'un qui émerge fasse disparaître le précédent. Ces trois types d'animation, une animation socioéducative et culturelle, une animation prioritaire et une animation médiatrice, correspondent aux trois représentations de villes évoqués selon trois périodisations. L'auteur présente des éléments concernant la ville de Bordeaux et le système municipal d'animation dont font partie l'Association gestionnaire de centres d'animation de quartiers à côté d'autres équipements comme des maisons de quartiers. L'importance de l'Association des centres d'animation permet de penser qu'elle illustre la territorialisation de l'animation selon les trois types évoqués en correspondance aux trois représentations de villes repérées dans Bordeaux.

Ainsi l'auteur définit comme première représentation une ville romantique qui valorise le mythe du quartier village alors que certains auteurs annoncent la mort de la ville et la fin des quartiers et que d'autres décrivent la poétique d'une ville sensible dont l'identité territoriale est faite de rites d'interconnaissance. L'animation socioéducative et culturelle est un premier type qui correspond à une période de programmation des équipements socioculturels où le mode relationnel des foyers d'accueil pour des jeunes prévaut sur des activités organisées. Des tensions existent entre ces deux options au sein des équipements supports de loisirs divertissants et de développement culturel. L'animation globale de quartier accompagne la fin de l'équipement spécifique pour les jeunes mais entretient une culture de la fermeture dans une identité territoriale. Le maire providentiel de l'après-guerre mène la reconstruction de la ville de Bordeaux qui s'enorgueillit de quartiers que l'équipement en services collectifs de proximité dynamise, malgré des différenciations entre des quartiers de l'ouest à dominante

plus bourgeoise et ceux de l'est de la ville à dominante populaire. Cette période correspond entre 1963 et 1980 à l'implantation de l'Association des foyers de jeunes, selon son premier intitulé et à une phase de diffusion des foyers d'accueil pour des jeunes de 16 à 25 ans dans des quartiers d'habitat social de la ville. Ces foyers font l'objet d'une succession de crises internes puis d'une ouverture à toutes les populations de leurs quartiers d'implantation.

Une ville éclatée constitue une deuxième représentation qui présente une fragmentation et est soumise à des processus de sécession de groupes sociaux qui se désolidarisent des autres. Elle correspond à un cadre d'analyse d'une ville à trois vitesses, relevant de trois processus : la relégation, la périurbanisation et la gentrification, tous producteurs d'entre soi. Une animation prioritaire est un deuxième type qui innerve cette ville éclatée en ciblant différents territoires sensibles désignés par la politique de la ville. La politique de prévention de la délinquance sert d'exemple à une période de dispositifs marqués par des principes tel celui de discrimination positive. Des animateurs tiennent un rôle de contrôle sociale et de régulation sociale selon une culture de la juxtaposition entre quartiers et jeunes. Bordeaux montre une ville travaillée par des tendances urbaines opposées entre des phénomènes de polarisation qui correspondent à cette ville éclatée et des tendances à l'homogénéisation due à des quartiers anciens réhabilités et délestés d'une mémoire populaire. Cette période de 1981 à 1995 correspond à une phase de croissance et d'expansion de l'Association qui intègre de nouveaux équipements et services concernant l'hébergement, la petite enfance, la formation. L'Association s'implique dans des dispositifs et gère des équipements de deuxième génération tels qu'un mur d'escalade indoor, un ring de boxe mobile et un bus de prévention. Ce dernier équipement mobile illustre une nouvelle appréhension de la ville par une mobilité au sein des pôles de rassemblement des jeunes marginalisés et en voie de marginalisation. Cette façon de concevoir l'animation urbaine des jeunes préfigure un troisième type d'animation.

Une troisième représentation d'une ville socioculturelle apparaît comme un dépassement des précédentes. Elle est perçue en filigrane dans des vies citadines, dans des territoires d'expérience sociale de jeunes, dans des flux de mobilité, dans des expressions citoyennes qui autorisent des espaces médiateurs du social, permettant de la commutation sociale. Cette ville résulte d'une urbanité de confrontation, préserve une bonne distance et cultive des liens faibles entre des groupes sociaux. Une enquête par observation des mouvements urbains de jeunes, le fonctionnement innovant d'un équipement mobile et une réflexion sur des rapports

engagés avec des jeunes, apportent des éléments complémentaires qui préfigurent cette troisième représentation. Ce troisième type d'animation repose sur un développement des nœuds modaux, sur une scénographie des espaces publics comme réenchancement de la ville et sur l'organisation d'une démocratie de proximité dans des sphères publiques institutionnalisées et d'autres plus spontanées. La reconquête de Bordeaux selon un récit du réveil de la « belle endormie » se réalise par l'annonce d'un projet urbain et la mise en œuvre d'un ensemble de chantiers concrets selon une gouvernance locale conduite par le nouveau maire. Les espaces publics devenus des lieux culturels festifs proposent une mixité urbaine et sociale symboliques attestées par une coprésence de populations qui redonnent à la ville une forte centralité. Le tramway constitue l'axe central d'un projet du bien vivre-ensemble auquel des animateurs participent. Suite à une période de recentrage sur l'animation de quartier de 1996 à 2004 et à une phase de rétraction qui diminue les équipements qu'elle gère, l'Association des centres d'animation se stabilise et s'engage dans un type d'animation qui donne naissance à des pôles d'excellence et à des projets partagés entre plusieurs acteurs à l'échelle de la ville. Des animateurs organisent des espaces publics critiques selon une culture de la relation et d'un faire société qui correspond à un lien social politique entre des populations. L'animation médiatrice envisagée comme une praxis s'exerce selon une approche multipolarisée et transversale de la ville, notamment par la mise en exergue de pôles d'excellence qui suscitent des projets partagés et diffusent une nouvelle appréhension de la ville. Des animateurs développent des projets de territoires, facilitent des transitions et des territorialisations nouvelles.

L'auteur présente les animateurs qui sont des acteurs centraux dans la spatialisation de l'animation urbaine. Les rapports sociaux qu'ils entretiennent avec des jeunes reposent sur des représentations les concernant en matière de désorganisation et d'engagement et sur une offre qui ne correspond pas toujours aux attentes que ces populations peuvent avoir. Des réflexions sur l'animation et les difficultés de son exercice, sur la profession d'animateur et sa place dans la sphère publique, que l'auteur confronte à des éléments d'étude sur l'exercice professionnel dans l'Association, complètent l'analyse. A partir des rapports opposés d'adaptation et d'émancipation, de dépendance et d'autonomie initiés entre des animateurs et des jeunes, l'auteur construit des espaces d'animation fait :

- de situations où des individus et des groupes sont adaptés, adhérents, résistants ou critiques ;
- de relations réciproques d'acceptation, de responsabilisation, de rejet ou d'évitement ;
- d'espaces aménagés fonctionnels, participatifs, défensifs ou critiques.

L'enjeu d'une animation qui fait vivre une ville socioculturelle est celui d'une émancipation sociale qui repose sur une autonomisation des citoyens au sein d'espaces publics critiques. A l'opposé une animation qui entretient une adaptation sociale, comme seul effet d'une régulation sociale, repose sur la neutralisation d'une urbanité de confrontation et des rapports sociaux sous jacents. Le défi de la constitution d'une ville socioculturelle conduit les acteurs urbains, qui peuvent y contribuer, à de tels choix. Bordeaux est à la fois une ville romantique par les sociabilités que ses quartiers abrite, une ville éclatée par des inégalités socio spatiales qui la traversent et ne devient une ville socioculturelle que si ses aménageurs et ses acteurs qui la transforment et « l'habitent », pas seulement ses résidants, s'y emploient. Par une approche de la dimension spatiale de l'animation des jeunes relevant de la géographie urbaine et sociale, l'auteur déplie dans sa recherche la question du sens que les acteurs de la ville veulent donner à la vie sociale.
